

LIVRES • IDÉES

## « Paradis du Nouveau Monde », de Nathan Wachtel : les Amériques et leurs prophètes

A la lumière de sa méthode « régressive », qui part du présent pour appréhender et comprendre le passé, l'américaniste Nathan Wachtel livre une analyse fascinante des utopies amérindiennes défaites.

Par Nicolas Weill • Publié le 12 juin 2019 à 15h44

Article réservé aux abonnés

« Paradis du Nouveau Monde », de Nathan Wachtel, Fayard, "Histoire", 340p., 24 €.

Lire un extrait sur le site des éditions [Fayard](#).



Des chefs sioux. @Edward Curtis/Christopher Cardozo Fine Art 2019

La découverte de l'Amérique a transformé tout un continent, jusqu'alors inconnu, en enclos pour un massacre de masse. Les autochtones, exploités, frappés d'épidémies et refoulés de leurs terres, ont résisté à leur disparition, par les armes mais aussi en développant un messianisme synchrétique,

inspiré par le christianisme vainqueur autant que par les traditions amérindiennes. L'analyse de ces utopies défaites forme la trame des études rassemblées dans *Paradis du Nouveau Monde*.

## Légendes mobilisatrices

L'auteur, Nathan Wachtel, professeur honoraire au Collège de France, où il fut titulaire de la chaire Histoire et anthropologie des sociétés méso-américaines et sud-américaines, part à la recherche des mythes de combat indiens après plusieurs ouvrages consacrés aux marranes (crypto-juifs). Il revisite pour ce faire ses premiers terrains, les Urus de Bolivie (*Le Retour des ancêtres*, Gallimard, 1990) ou les Chipayas de l'Altiplano (*Dieux et vampires*, Seuil, 1992), offrant par ce nouveau livre une sorte de - synthèse actualisée de son parcours, où s'entrelacent histoire et ethnographie.

**Lire aussi** | [L'Inquisition, genèse du totalitarisme](#)

Pour représenter les faits du point de vue des opprimés, l'américaniste pratique l'« *histoire régressive* ». Cela signifie qu'on ne peut selon lui comprendre le passé qu'en partant du présent, et non l'inverse. L'ethnologue doit donc manifester une confiance raisonnée dans la capacité des traces et des discours de révolte à conserver les réalités. Parce qu'elles nous lient à des faits révolus, les légendes mobilisatrices ne se réduisent jamais, écrit-il, à de pures constructions, comme a trop voulu le faire croire une anthropologie hypercritique.

## Danse des esprits

On pourrait ainsi se contenter de sourire des chroniqueurs qui, de la Renaissance au XVII<sup>e</sup> siècle, se sont obstinés à situer le Paradis terrestre au cœur de l'Amérique du Sud. Mais si, à leurs yeux, la vérité de la Bible ne fait pas débat, en revanche leur façon de l'établir se montre, selon Wachtel, déjà fiable pour le savant. Elle recourt en effet à l'étymologie ou à une argumentation géographique précise, qui annonce à sa manière nos sciences humaines.

**« Les Indiens ne tardent pas à absorber certains éléments et pratiques européens, en les inscrivant dans la logique de leurs représentations traditionnelles », écrit Wachtel**

De même, les relations sur les Indiens du protestant Jean de Léry (1536-1613), l'informateur de Montaigne, ou de son contemporain le « nouveau chrétien » (issu d'une famille de convertis juifs) - Antonio de Leon Pinelo méritent mieux que le soupçon systématique. Les belles paroles que les Indiens adressent à leurs dieux en temps de détresse (le « grand parler ») peuvent également « dire vrai ». Elles nous révèlent la spécificité de leur lutte. Celle-ci consiste à intégrer des éléments puisés dans l'imaginaire sacré de leurs envahisseurs chrétiens et à les retourner contre le colonisateur.

Wachtel étudie ainsi la danse des esprits (*ghost dance*) chez les Cherokees d'Amérique du Nord, que les autorités percevaient comme le signal infaillible des soulèvements. Certes, les rebelles amérindiens ont souvent prôné un retour aux coutumes ancestrales, et même procédé à des débaptisations - solennelles. Sans néanmoins pouvoir se départir des identités acquises au cours de la période coloniale. « *On observe que les Indiens ne tardent pas à absorber certains éléments et pratiques européens, en les inscrivant dans la logique de leurs représentations traditionnelles* », note Nathan Wachtel. Au jardin d'Eden chrétien correspond la « Terre sans mal » des tupi-guaranis.

## Prophétisme andin

Le chef et chaman Obara, prophète d'une rébellion guarani qui atteint, en 1579, les portes d'Asuncion (Paraguay), se décrit par exemple comme une sorte de Christ « *fil de Dieu, conçu et enfanté par une vierge* ». La croyance au « retour de l'Inca » portée par le « messianisme andin » – qui veut que le corps du dernier empereur inca, décapité en 1572 à Cuzco, se reconstitue miraculeusement afin de libérer son peuple des Espagnols – s'accommode du symbole de la croix. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le camp du révolutionnaire inca José Gabriel Condorcanqui Noguera, dit « Tupac Amaru II » (1738-1781), on sert la messe tous les jours.

*Paradis du Nouveau Monde* s'inscrit par là dans une discrète discussion avec d'autres approches. Ainsi Hélène Clastres qui, dans son beau livre *La Terre sans mal. Le prophétisme tupi-guarani* (Seuil, 1975), traversait un corpus analogue et aboutissait à une conclusion différente. Pour l'anthropologue, le prophétisme amérindien constituait un phénomène purement endogène qui s'oppose à la hiérarchisation de ces sociétés et non une réaction à la colonisation extérieure. Contestée par Clastres, la voix des grands précurseurs tels Alfred Métraux (1902-1963) ou l'Allemand Curt Unkel-Nimuendaju (1883-1945), les premiers à se pencher sur le rôle des prophètes (*karai*) et « hommes-dieux » du Brésil et des Andes, se voit ici réhabilitée par Wachtel.

S'imaginer qu'on peut parler du passé en faisant fi des couches de mémoire, y compris scientifiques, qui nous en séparent, serait en somme le vrai mythe à déconstruire, si l'on veut restituer aux vaincus leur place dans l'histoire.

**Nicolas Weill**